

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri COLAS

Semailles. Parlons du Christ !

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 333-336

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

SEMAILLES

PARLONS DU CHRIST !

Oh ! oui, parler du Christ est pour nous douce chose :
C'est l'entretien sacré qui console et repose !
Tout le jour, entraînés par le grand tourbillon
D'une vie affairée, on revient au sillon
Quand le soir a sonné l'heure plus recueillie
Où les sens fatigués, où l'âme encor vieillie
Ont besoin de puiser un renouveau d'ardeur :
Et là, tous entre amis, on parle cœur à cœur.
Et de qui parle-t-on dans ces courtes minutes ?
On y parle du Christ et de toutes les luttes
Qu'on endure pour lui, qu'on s'appête à souffrir

Disant : « Il est trop tard ! » d'un air tout abattu.
Si le Christ est parti, c'est que nous l'avons tu !
Pour mieux le faire aimer toujours, dût-on mourir
Pour imposer son nom malgré toutes les haines,
Paver de notre sang les victoires prochaines !
Ah ! c'est que nous l'aimons le Christ ! l'Ami divin
Depuis l'instant sacré qu'au détour du chemin
Notre âme à son appel, s'est brusquement heurtée,
Depuis l'heure bénie, où largement jetée
Jusqu'au fond de nos cœurs, qu'il désirait pour Lui,
Sa divine lumière en nos âmes a lui.
Oh ! oui, depuis ce jour, comme il fait bon le vivre,
Comme d'un doux bonheur son parfum nous enivre,
Notre Christ ! Mais c'est tout ce qui palpite en nous,
Avec Lui tout est bon, avec Lui tout est doux.
Il n'est pas de bonheur s'il ne le divinise
Et, pour ceux qu'en secret la douleur martyrise,
En passant par le Christ la douleur la plus dure
Emprunte à ce brasier une flamme si pure,
Qu'elle se contredit en les rendant heureux.
Oh ! oui parlons du Christ, à toute heure, en tous lieux,
Comme on parle, entre amis, de quelqu'un que l'on aime :
Il nous a tant aimés, nous a tant gâtés, même,
Puisqu'il a fait de nous ses plus tendres amis.
Aimons-le, parlons-en ! N'avons-nous pas promis
De répandre son nom, de le faire connaître,
Et de le faire aimer, surtout, ce divin Maître ?
Eh bien ! si nous voulons imposer son Amour,
Si nous avons rêvé qu'il ressaisisse un jour
Les âmes qui s'en vont ! et qui font sa souffrance,
Autour de son grand nom ne faisons pas silence !
Entre nous parlons-en, disons tout le bonheur
Dont sa douce présence inonde notre cœur.
Combien, en nous, la Foi, par Lui, devient puissante,
Combien nous le sentons réalité vivante,
Irrésistible force, éternel conquérant !
Toujours à notre Christ, donnons le premier rang
Dans notre souvenir et dans noire langage,
Mais parlons-en souvent, pour que notre courage
Ne faiblisse jamais ! Ainsi le veut l'Amour
L'insatiable Amour qui nous veut sans retour.
Puis, nous en parlerons fièrement dans le monde,

Car nous savons, sur nous, les grands espoirs qu'il l'onde
Nous le Lui devons bien d'ailleurs, car si l'oublie
S'est fait autour de Lui, si son nom a pâli,
Ne soyons pas de ceux, qui, haussant les épaules,
S'en vont, découragés, simplifiant les rôles.
Il nous avait pressés de sa voix attristée,
Et cette voix du Christ nous l'avons rejetée !
Les coupables, c'est nous ! Ah ! du moins comprenons
Que si touchés enfin, bien tard, nous nous donnons
Tout entiers à la cause, après tout c'est justice
Et ne nous vantons point de faire un sacrifice :
Si quelqu'un a souffert, c'est Lui ! Pour le guérir
Montrons-nous désormais capables de souffrir.
Allons dire son nom à tous ceux qui l'ignorent,
Inspirés par les feux sacrés qui nous dévorent
Nous saurons réveiller tant de cœurs endormis,
De ces cœurs que le Christ a choisis pour amis
Et qu'il nous a chargés d'arracher aux ténèbres
Du monde, qui les tient sous ses charmes funèbres.
Oh ! oui, parlons du Christ, sans faiblesse et sans peur
Conscients que c'est Lui qui fait notre grandeur.
Et nous, la Jeune Garde, aimons-le plus que d'autres ;
Parlons-en davantage et toujours plus apôtres !
Oh ! mon âme, va-t-en jusqu'à l'âme qui hait,
Parler de ton Ami, dire tout ce qu'il est !
Peut-être voudra-t-on te réduire au silence :
Tu parleras quand même et malgré la souffrance.
Ah ! non, toi qui voudrais anéantir ma foi,
M'empêcher de parler, je n'ai point peur de toi,
Je porte dans mon cœur une force sacrée
Qui ne peut s'arrêter devant l'âme égarée !
Taire mon Christ ? jamais ! car mon Christ, c'est le tien,
Il a soif de ton âme, il en est le seul bien,
Il la veut malgré toi pour lui rendre la vie,
Et sa divine soif, toujours inassouvie,
Me presse sans repos, à toute heure du jour
Pour parler à ton cœur de son divin amour !
Ah ! tu peux m'écraser dans ta haine farouche
Ta main, dans sa fureur, pourrait clore ma bouche,
Briser mon corps ou bien répandre tout mon sang.
Mon corps est un chiffon, que mon âme, en passant,
Agite pour un jour; mais la voix de mon âme

Saura crier si fort le Christ qui te réclame,
Et son cri montera, si pressant et si doux,
Qu'aux pieds du Christ, enfin fléchissant les genoux
Tu tomberas vaincu, bénissant ta défaite...
Et là-haut, dans le ciel, ce sera grande fête !
Plus pleine que jamais de son ami divin,
Mn âme, ensanglantée aux ronces du chemin,
Dans l'éternel repos, avec Dieu, face à face,
Auprès de Lui, joueuse, ira garder ta place,
Posséder ce Jésus dont elle frissonna
Et chanter à jamais l'éternel Hosannah !

Henry Colas (24 ans)
de la Jeune Garde